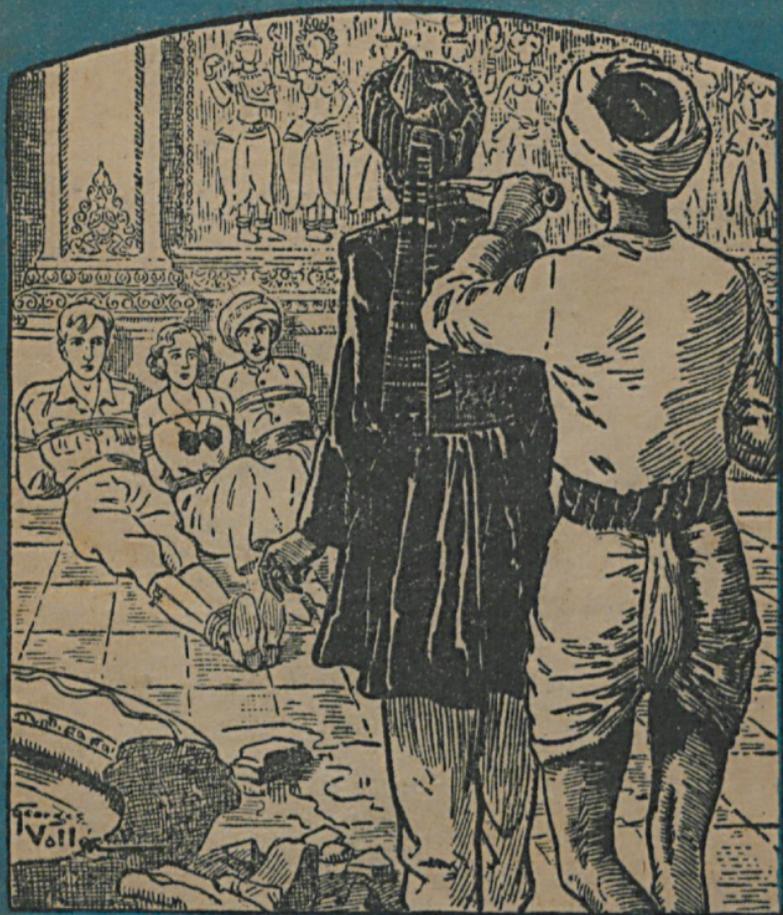


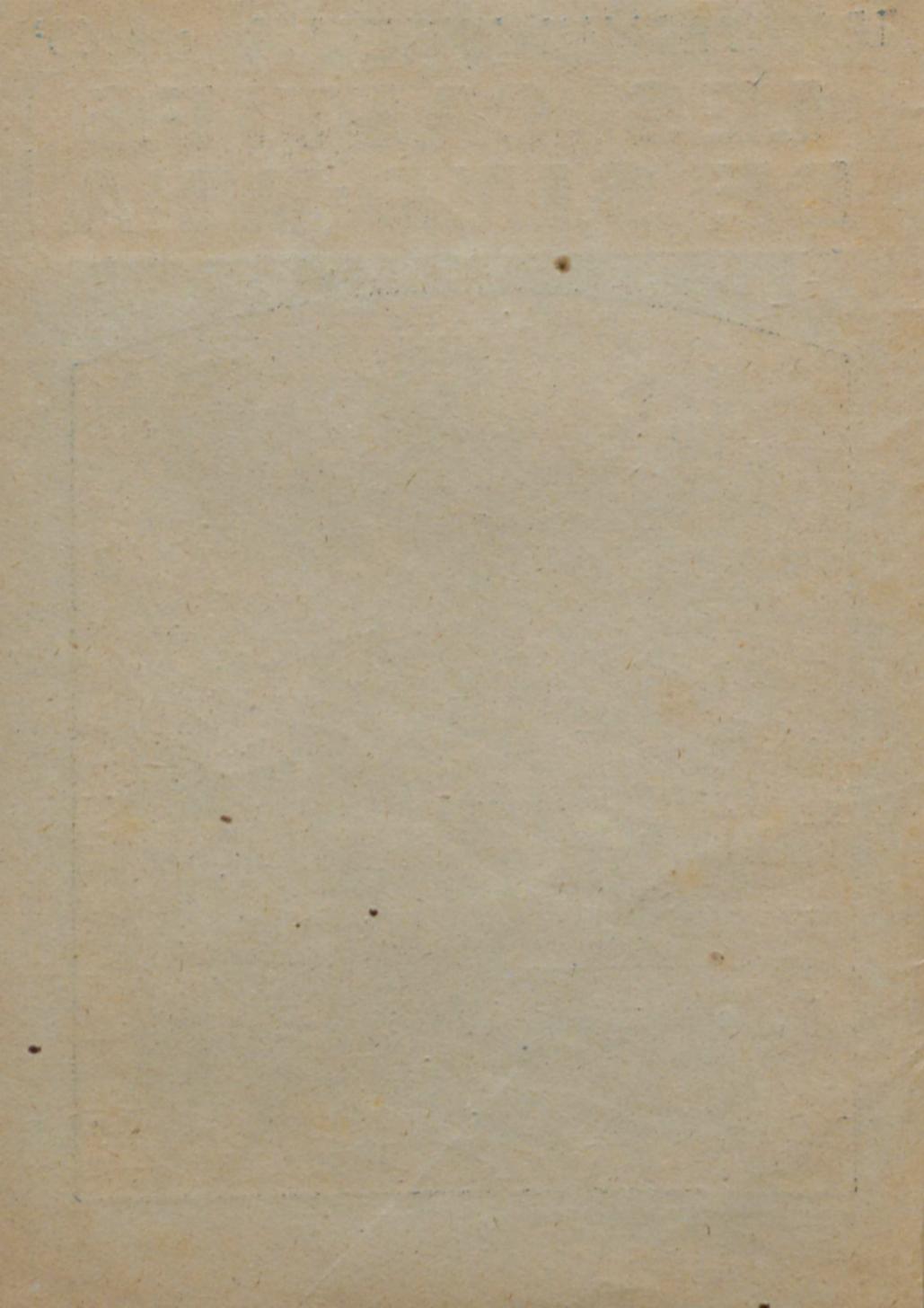
LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Complet 40²

LES CAPTIFS DE SIND-WHA



COLLECTION HEBDOMADAIRE
FERENCZI



295448

Les captifs de Sind-Wha

Roman d'aventures inédit

par L.-R. PELLOUSSAT

CHAPITRE PREMIER

La ville de Mandjalpur s'élève au cœur des monts Souleïmann à trois cent milles des plaines fertiles que baigne l'Indus, non loin de la frontière afghane. Une jungle épaisse l'entourne, tendant à envahir les terres cultivées que les Hindous laborieux ont gagnées sur elle. Son peuple vit heureux, loin des cités modernes que les Anglais ont bâties sur la côte, sous la tutelle sage et bienveillante du sultan vénéré Heptula Adjdore.

Les Européens sont rares à Mandjalpur; cependant, si peu nombreux qu'ils soient, la présence parmi eux d'une jeune fille britannique ne passa pas inaperçue du prince Hassan Rawal Adjdore, fils du sultan.

Hassan était jeune et possédait toutes les qualités physiques de sa race; en outre, il avait passé huit années de sa jeunesse dans un collège d'Angleterre et y avait acquis une culture européenne qui ajoutait encore à la grâce de sa personne et aux charmes de son esprit. Ce fut au cours d'une fête donnée en l'hon-

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographique.

neur du trentième anniversaire du règne de son père que Hassan rencontra James Swam et sa sœur Daisy.

Les deux jeunes gens qui exploitaient une plantation de thé avaient quitté leur pays depuis trois ans pour tenter fortune aux Indes après la mort de leurs parents. James Swam inspira une vive sympathie au prince Hassan, tandis que sa sœur produisait sur lui une profonde impression. Rapidement, il devint le familier des deux Anglais et se convainquit que les prévenances dont il entourait la jeune fille ne la laissaient pas insensible. Il lui fit une cour discrète qui fut bien accueillie et, un jour, fit part à son père de son désir d'épouser Daisy Swam.

N'ayant rien à refuser à son fils, le sultan accepta; les fiançailles furent célébrées.

Dès lors, la physionomie de Mandjalpur se transforma : deux clans se formèrent dans l'entourage d'Hep-tula Adjore. L'un, composé de courtisans envieux et d'hommes hostiles à la domination anglaise qui criaient au scandale, déclarant impossible cette union entre une étrangère et un prince de leur race; l'autre au contraire, d'un avis diamétralement opposé, approuvait cette alliance, taxait d'ineptes les préjugés du premier.

La veille du mariage, le Sultan convoqua son fils dans ses appartements.

— Demain, lui dit-il, vous épouserez cette jeune fille britannique, sur laquelle s'est fixé votre choix. Je ne vous approuve ni ne vous blâme mais vous demande de réfléchir encore car cet événement offre un caractère de gravité exceptionnel.

— Ainsi, mon père, vous vous laissez influencer par le groupe hostile qui s'est formé dans votre palais.

— Je me moque de l'avis de mes courtisans qui n'ont qu'à accepter mes décisions, quelles qu'elles soient.

— Je me refuse à croire que vous émettez une opinion personnelle !

— Hassan, ces paroles ne me sont pas dictées par ma

conscience mais par un sentiment de prudence bien naturel après la réception d'un message qui me parvint ce matin d'une façon inexplicable.

— De qui émane-t-il ?

— Des Haïdertugs !

Le jeune homme tressaillit ; une pâleur soudaine couvrit son visage.

— Le voici, continua son père en lui tendant un rectangle de soie blanche sur lequel était peint cet avertissement :

« Hassan-Rawal-Adjore n'épousera pas l'étrangère ; telle est la volonté des Haïdertugs. »

Le prince froissa l'étoffe et la jeta au loin.

— Vous savez, poursuivit le sultan, qu'avant votre séjour en Europe, vous étiez un fanatique de la secte des Haïdertugs. Vous avez passé trois années parmi ses adeptes : de quinze à dix-huit ans. Vous avez juré à cette époque de combattre l'oppresseur britannique par tous les moyens et de châtier de votre propre main celui qui trahirait ses serments. Vous êtes parti pour l'Angleterre dans le but d'apprendre à mieux connaître vos ennemis. Vous deviez rester deux ans ; vous y êtes demeuré huit ans et en êtes revenu partisan convaincu de la domination britannique, décidé à aider les colons européens sur notre territoire, prêt à les protéger contre l'hostilité de ceux de notre race... Ceci, les Haïdertugs ne vous l'ont pas pardonné ! Ils vous considèrent comme un parjure et sont prêts à se venger en dépit de votre rang et de ma puissance.

Le jeune homme connaissait l'exactitude rigoureuse de ces paroles ; il ne pouvait nier son affiliation passée à la terrible secte.

— Je comprends vos craintes, mon père, mais j'assume la responsabilité de ce qui va s'accomplir. Daisy Swam deviendra mon épouse malgré la défense des Haïdertugs. J'accepte la lutte et prendrai mes précautions pour déjouer leurs plans.

— Vous risquez votre vie !

— Ceci ne me fera pas reculer.

— Vous mettez en péril l'existence de votre fiancée !

— Je vais prendre des mesures énergiques pour assurer sa protection.

— La secte a des complices partout, même parmi les gardes du palais.

— Je me passerai d'eux ; James Swam et moi-même suffirons.

— Il serait préférable de ne pas mettre un Anglais au courant de l'existence des Haïdertugs.

— James est mon ami. C'est un homme de cœur qui ignore la peur et la lâcheté : j'ai confiance en lui.

— Agissez comme vous l'entendrez. Vous êtes jeune et j'excuse votre imprudence.

Hassan se retira. En dépit de son assurance et de ses résolutions inébranlables, une étrange angoisse l'envahissait. Il appela Sohima, son plus fidèle serviteur et le pria de l'accompagner dans la partie du palais réservée aux Européens.

Ce fut James Swam qui reçut le prince.

Le frère de Daisy était un jeune homme d'une trentaine d'années, à la physionomie loyale, à l'aspect robuste révélant une endurance physique à toute épreuve, il s'était pris d'amitié pour Hassan et voyait avec satisfaction se réaliser le mariage de sa sœur.

La mine soucieuse du prince le surprit. Celui-ci alla droit au but.

— Je suis désolé de vous déranger si tôt, dit-il, mais je tenais à vous informer que des dangers sérieux menacent la vie de votre sœur et la mienne.

Il fit ensuite le récit de son entrevue avec son père et expliqua ce qu'étaient les Haïdertugs, ainsi que les raisons de leurs menaces.

James Swam réfléchit longuement.

— Puisque la crainte de cette secte ne vous détourne pas de vos projets, conclut-il, nous allons faire front

au péril. Les fêtes officielles commencent demain, mais votre mariage avec Daisy ne sera célébré que dans deux jours. Les Haïdertugs ne peuvent agir que durant ce laps; nous possédons l'appréciable avantage d'être prévenus, à nous de déjouer leurs manœuvres... Pouvons-nous compter sur quelques-uns de vos amis?

— Non. Beaucoup appartiennent à la secte et placent ce qu'ils considèrent leur devoir avant l'amitié. Un seul homme nous servira avec un dévouement aveugle, c'est Sohima, le jeune serviteur que j'ai amené.

Swam se tourna vers l'Hindou accompagnant Hassan et fut frappé de l'expression pleine de vivacité de la physionomie, de l'intelligence des yeux sombres qui animaient un visage sympathique.

— C'est bien, conclut Swam; à partir de cet instant nous nous relayerons pour protéger Daisy. Je commence cette garde, demain, l'un de vous viendra me remplacer.

— Devons-nous prévenir Daisy ?

— Je me charge de la mettre au courant, car il est préférable qu'elle soit aussi sur ses gardes.

James quitta ses compagnons pour se rendre dans l'appartement de sa sœur. Celle-ci se trouvait occupée à revêtir des toilettes compliquées avec l'aide de deux servantes indigènes. A l'arrivée du jeune homme, les femmes sortirent silencieusement.

Daisy Swam paraissait âgée de vingt-cinq ans à peine. Contrairement à la plupart de ses compatriotes, une masse ondoyante de cheveux noirs comme de l'ébène auréolait son visage au dessin délicat et pur, animé par des yeux aux reflets sombres. Elle possédait l'énergie et l'esprit intrépide des femmes de sa race; elle avait toujours partagé sans frayeur les aventures dangereuses que son frère avait courues dans l'Inde Centrale.

— Daisy, les deux servantes qui viennent de vous quitter possèdent-elles votre confiance ?

— Je ne peux vous répondre. Elles me servent bien, je ne leur en demande pas davantage. Il en est ainsi de tout le personnel mis à ma disposition par mon fiancé.

— Je vais vous surprendre. Durant deux jours, il faudra vous priver de ce personnel et n'accepter que les présences d'Hassan, de Sohima et la mienne.

La jeune fille le considéra avec surprise.

— Pourquoi de telles précautions ?

— Danger de mort ! riposta James. La secte la plus sanguinaire du Penjab et des monts Souleïmann est résolue à empêcher votre mariage. Ses moyens habituels de persuasion sont le meurtre ou l'enlèvement suivi de supplices entraînant la mort. Je vous invite donc à accepter notre protection et à ne paraître aux fêtes données en votre honneur qu'avec un browning dissimulé sous vos riches atours. Vous êtes assez habile pour utiliser une arme lorsque les circonstances l'exigent.

— Entendu, James ! L'aventure est loin de m'effrayer. Congédiez vous-même mes gens et revenez me tenir compagnie.

CHAPITRE II

Une animation extraordinaire régnait dans Mandjalpur. Les Hindous industriels composant la majeure partie de la population avaient déserté les quartiers pauvres et les misérables paillottes pour se presser en foule aux abords du palais.

Les invités arrivaient depuis la veille. Des princes de haut rang venus des plaines de l'Indus avec des escortes de guerriers montés sur des chevaux rapi-

des; des dignitaires du Kachmir, la province de l'opium; des sultans de légende ayant traversé la jungle épaisse des montagnes sur des éléphants blancs aux harnais d'or incrustés de pierres précieuses; des rajahs mystérieux venus des contrées lointaines du Waziristan, aux visages cuivrés comme ceux des dieux de bronze qui ornent les temples de l'Inde antique; tous les représentants des races les plus ignorées de cette partie reculée de l'empire se trouvaient réunis à la Cour du sultan Heptula Adjore.

Hassan et sa fiancée recevaient les hommages de ces hommes, dont les présents dépassaient en magnificence tout ce que l'imagination pouvait concevoir.

L'hôte qui fut le plus remarqué pour la richesse de sa suite et l'importance de ses dons fut le prince Assem-Dampsar-Koj, unique héritier d'un des plus puissants rajahs des monts Souleïmann.

Hassan le reçut avec plaisir. Les deux jeunes gens avaient en effet passé la majeure partie de leur jeunesse côte à côte, partageant leurs jeux, effectuant ensemble leurs premières chasses aux fauves à travers la jungle.

Le prince modéra cependant son enthousiasme lorsqu'il se souvint que son ami était à cette époque un des plus fervents adeptes des Haïdertugs. Cette contrariété fut de courte durée car Assem choisit la première occasion favorable pour rassurer le jeune homme.

— J'ai répondu avec empressement à ton invitation, lui dit-il; j'étais heureux de te retrouver après dix années de séparation et surtout inquiet de te voir épouser une étrangère. Maintenant, je suis satisfait, j'ai vu celle qui va devenir ton épouse et l'ai jugée digne de toi. Il serait stupide que des hommes comme nous soient arrêtés dans leur vie par de simples préjugés de race. Ceci était excusable au temps de notre adolescence fougueuse, lorsque l'absence de réflexion et nos élans juvéniles nous firent adopter les théories des

Haïdertugs... Aujourd'hui nous devons nous libérer de ce patriotisme farouche et sanguinaire.

— Ainsi, Assem, tu ne fais plus partie des Haïdertugs ?

— Je les ai quittés depuis de nombreuses années.

— Ils n'ont jamais cherché à se venger ?

— Pas encore ! mais un jour ou l'autre ils le feront.

Ces gens ont la rancune tenace et punissent toujours les parjures. J'accepte la lutte; je ne suis pas un lâche mais je crains qu'elle ne se termine à mon désavantage.

— C'est-à-dire par ta mort.

— Il n'y a aucune pitié à attendre des Haïdertugs.

Cette conversation inquiéta vivement le prince qui la rapporta à James Swam quelques heures plus tard.

— Vous êtes absolument sûr de votre ami Assem ?

— Je ne le crois pas capable de me trahir !

A cet instant, Sohima qui avait accompagné son maître intervint.

— J'ai surveillé Assem-Dampsar-Koj lorsqu'il t'eut quitté, dit-il. Il a séjourné peu de temps dans son appartement puis il est sorti dans Mandjalpur avec quelques gens de sa suite. Je l'ai vu se diriger vers les quartiers populeux de la ville et s'entretenir avec un groupe de mendiants accroupis sur les marches d'un temple... Je n'ai pu saisir leur conversation.

— C'est bien ! conclut James, nous le surveillerons... Il n'y a plus qu'une nuit avant la célébration de la cérémonie, puisque rien ne s'est encore passé, je suis d'avis que nous demeurions ensemble jusqu'au bout, l'heure choisie par les Haïdertugs ne doit pas être lointaine.

.....

Daisy Swam regagna son appartement tard dans la soirée. Elle était demeurée auprès du Sultan et de ses

invités jusqu'à une heure avancée de la nuit. Hassan la reconduisit lui-même jusqu'à sa porte et la confia à James et à Sohima.

— Je vous rejoins tout à l'heure, dit-il à ses amis. Mon père me fait demander, je ne puis le faire attendre.

Hassan s'éloigna aussitôt pour traverser les vastes salles du palais maintenant désertes ou peuplées seulement de serviteurs qui s'inclinaient profondément sur son passage.

Il parvint ainsi au cœur d'un somptueux édifice, monta un escalier de marbre blanc puis pénétra dans l'antichambre du sultan Heptula Adjdore.

Il vit avec surprise les quinze hommes de la garde personnelle de son père disposés en cercle autour de la pièce.

— Le sultan est-il chez lui ? demanda-t-il au chef des gardes.

— Il sera là dans deux heures, il confère en ce moment avec les dignitaires de Mandjalpur.

— J'ai rarement vu mon père tenir conseil en pleine nuit, s'étonna le jeune homme; en outre, il m'avait demandé un entretien particulier à l'instant même et non dans deux heures... Que signifie ?

L'officier tendit un rectangle de soie au prince.

— Mon maître m'a prié de vous remettre ceci : c'est un message qu'il vient de recevoir des Häidertugs et qui justifie les mesures prises à votre égard.

Hassan saisit avidement l'avertissement de la secte.

« Nos ordres ayant été dédaignés, Hassan ou l'étrangère seront enlevés cette nuit. Ainsi finissent les parjures et ceux qui oppriment notre race. »

— Qu'a décidé le sultan ?

— D'assurer votre protection jusqu'au moment de votre mariage, je suis chargé d'exécuter ses ordres.

— Je vous remercie mais suis capable de me défendre seul.

Il fit un pas vers la porte, le chef des gardes se plaça résolument en travers de sa route.

— Je regrette, prince, mais les instructions de mon maître sont formelles. Vous ne devez pas sortir de cette salle.

— Que dites-vous ?

— Afin d'éviter toute surprise et de déjouer les plans des Haïdertugs, Heptula Adjore a décidé de vous placer sous la protection de sa garde dans cette pièce même.

— Quelles mesures a-t-il prises pour protéger ma fiancée et son frère ?

— Vingt hommes choisis parmi les plus fidèles soldats sont en faction autour de leurs appartements sous les ordres du prince Assem-Dampsar-Koj.

— Assem !... Mais pourquoi lui ?

— Il était présent lorsque le message fut remis à votre père. C'est lui qui conseilla les dispositions de sécurité que je viens de vous décrire. Il s'est offert de défendre lui-même miss Swam et son frère; son offre fut chaleureusement accueillie.

Le prince médita quelques instants.

— Ainsi, dit-il, Assem est auprès de Daisy tandis que je suis immobilisé ici !... Je regrette mais vous prévien-drez le Sultan qu'il m'est impossible de lui obéir... Laissez-moi passer !

— Prince, malgré mon désir de vous être agréable, je dois avant tout respecter la volonté du Sultan. S'il vous arrivait malheur par ma faute, je payerais de ma vie les conséquences de ma désobéissance.

— Laissez-moi passer, vous dis-je !

— Impossible !

Hassan bondit vers la porte, renversant brutalement l'officier. Les quinze gardes arrivèrent à la rescousse; une lutte violente s'engagea et bientôt le jeune homme fut maîtrisé avec précaution, mais fermement.

— Je suis désolé de ce qui vient de se produire, s'excusa l'officier s'inclinant devant son prisonnier.

Hassan dompta sa colère et dédaigna ces excuses.

— Envoyez un de vos hommes prévenir mon père que j'ai une communication de la plus haute importance à lui transmettre et qu'il vienne toute affaire cessante.

— Je m'empresse de vous satisfaire.

Un homme partit aussitôt. Une demi-heure s'écoula sans qu'il reparût; une impatience croissante gagnait le prince et le chef des gardes.

— Envoyez un second messenger ! ordonna celui-ci excédé.

Un autre Hindou partit.

Vingt minutes s'écoulèrent. Un bruit semblable à un frôlement alerta les occupants de l'antichambre : quelques coups faibles furent frappés au bas de la porte. L'officier ouvrit et vit le dernier des gardes envoyés au Sultan se traînant sur le sol, le visage énsanglanté, la poitrine ouverte par un coup de poignard.

— Assem ! murmura le mourant... Il m'a assailli à l'extérieur du palais, je n'ai pu atteindre le Sultan...

Le soldat s'effondra inanimé. Deux de ses camarades vinrent le soulever tandis que son chef rassemblait les autres.

Hassan profita de l'inattention générale pour culbuter les gardes les plus proches de la porte et disparaître à travers le dédale des couloirs du palais.

CHAPITRE III

Daisy Swam s'était étendue sur un divan moelleux recouvert des plus riches étoffes de l'Inde. Son frère, assis non loin d'elle, fumait en silence, une main posée sur la crosse de l'automatique garnissant sa poche.

Sohima lui avait tenu compagnie un instant puis s'était éloigné sous prétexte d'inspecter les couloirs proches des appartements.

Son absence fut courte. Il revint bientôt prévenir ses amis que le prince Assem-Dampsar-Koj avait disposé des soldats dans les salles environnantes et que lui-même se dirigeait vers la chambre de Daisy.

Au même instant, quelques coups légers furent frappés à l'huis. James et sa sœur se levèrent, tandis que Sohima disparaissait par une porte dérobée.

— Entrez ! lança la jeune fille.

La porte s'ouvrit, Assem parut et s'inclina jusqu'à terre.

— Je m'excuse de troubler votre repos, lança-t-il d'une voix cauteleuse, mais je tenais à vous informer que le sultan Heptula Adjore m'a chargé de veiller sur vous jusqu'au matin. Vingt hommes de sa garde placés sous mes ordres sont répartis dans cette demeure...

— Nous savons cela, coupa sèchement l'Anglais; mais ce que nous ignorons, ce sont les raisons qui ont poussé le maître de Mandjalpur à vous confier cette mission.

— Le sultan a reçu des menaces précises de la secte des Haïdertugs; j'étais près de lui au moment où lui parvint l'inquiétant message et lui suggérai moi-même la meilleure façon de protéger son fils et vous-mêmes. Ce projet dut lui plaire puisqu'il me chargea de le réaliser.

— Qu'en pense le prince Hassan ?

— Mon ami s'est lui-même barricadé dans une partie du palais avec une compagnie d'hommes d'armes, car sa vie se trouve menacée au même titre que celle de sa charmante fiancée.

Daisy et son frère se regardèrent interdits; ils se refusaient à croire à tant de lâcheté de la part du prince. James se tourna avec mépris vers l'Hindou,

— Le plus grand plaisir que vous puissiez me faire, prononça-t-il avec hauteur, consiste à disparaître sans tarder, vous et vos soldats.

— Je ne puis désobéir au sultan Heptula Adjore.

— Eh bien ! je vous y forcerai. La vue d'un reptile répugne à ma sœur autant qu'à moi ; je réitère mon ordre une seconde fois ; à la troisième, je vous envoie une balle dans le crâne.

L'Hindou blêmit. Ses yeux noirs étincelèrent dans son visage fourbe.

— Je considère cette phrase comme une offense...

— Interprétez-la comme il vous plaira, mais hâtez-vous de disparaître... Sachez maintenant que cette porte est interdite à tous ; je tire sur le premier inconnu qui se présente après votre départ.

L'Asiatique recula à pas lents ; une de ses mains s'ouvrit légèrement, laissant échapper trois petites sphères blanches qui tombèrent sur le sol sans rebondir ni provoquer le moindre bruit. Le talon de sa botte les écrasa l'une après l'autre.

Cette manœuvre fut exécutée avec une telle habileté et un tel naturel qu'elle passa inaperçue de James et de sa sœur.

La porte se ferma sur le misérable, Sohima surgissant de sous la tenture masquant l'issue dérobée bondit dans la pièce. Les deux occupants stupéfaits le virent ramasser des objets blancs, informes, à consistance visqueuse et les jeter vivement au dehors par l'embrasement d'une fenêtre.

— Les intentions d'Assem-Dampsar-Koj sont claires, conclut-il ; il n'est venu là que pour apporter des fruits d'Akarbetj qui répandent une essence extrêmement nocive. Ceux qui respirent l'arome inodore de ces baies, subissent un engourdissement progressif qui, à la longue, prend les proportions d'une syncope et peut entraîner la mort... Je guettais Assem de derrière ma

tenture, je l'ai vu laisser tomber les fruits empoisonnés.

— Ainsi, gronda James, il aurait pu pénétrer dans cette chambre sans qu'il nous soit possible d'opposer la moindre résistance !

— C'est sans doute le but qu'il poursuit.

— Il faut prévenir Hassan.

— Mon maître devrait être là depuis longtemps, répondit Sohima. Il est probable que les Haïdertugs ont trouvé un bon moyen de l'éloigner, et mon intervention serait vaine. En outre, si l'un de nous sort d'ici, le pire des malheurs peut le frapper; il vaut mieux attendre les événements et s'y préparer. Assem ignore que sa première tentative a échoué, il est certain que dans une heure il viendra constater les effets de sa ruse; ce sera une occasion unique de l'abattre, je vous laisse ce soin. Eteignez les lumières et conservez l'immobilité pour lui donner à penser que sa manœuvre criminelle est couronnée de succès.

— Toi, Sohima !... Où vas-tu ?

— Rassurez-vous ! Je reviendrai lorsqu'il le faudra.

Daisy Swam s'étendit à nouveau sur le divan; James fit l'obscurité et reprit sa place non loin d'elle sur un siège bas; tirant son browning, il le plaça sur ses genoux. Sohima n'était plus là. La faible clarté du ciel nocturne pénétrant par les baies vitrées, baignait la pièce d'une pénombre douce.

Il était près de deux heures lorsque James Swam entendit un léger bruit. La porte fut ouverte avec précaution, une forme humaine se glissa dans l'entrebâillement. Sa carrure et sa taille prouvèrent au jeune homme qu'il ne s'agissait pas d'Assem. L'ombre avança de deux pas, une silhouette semblable parut derrière elle et la rejoignit en silence. Sans un geste inutile, James assura le pistolet dans sa main, leva le bras droit et fit feu à deux reprises. Il bondit sur pieds, sa sœur vint se placer à ses côtés; les deux visiteurs s'étaient

effondrés sans un cri, des pas nombreux résonnaient dans le couloir.

Soudain la porte s'ouvrit entièrement et une quinzaine d'Hindous vêtus de pagnes ou de haillons multicolores se ruèrent dans la chambre.

Les pistolets de James et de sa sœur crépitèrent à une cadence accélérée; des hommes tombèrent, mais d'autres surgirent encore des ténèbres du couloir.

Swam tira jusqu'à ce qu'un déclic sec le prévint de l'épuisement de son chargeur; n'ayant pas le temps de le remplacer, il se rua sur les Hindous après avoir dégainé un court poignard qu'il portait passé dans sa ceinture.

Daisy, à court de munitions, elle aussi, recula dans un angle obscur de la pièce. Sohima se dressa soudain à ses côtés et lui glissa un poignard dans la main. Lui-même entama une lutte farouche contre le groupe d'agresseurs qui cernait la jeune fille.

Les événements se précipitèrent. Des hommes parvinrent à se rapprocher de la jeune fille et à jeter sur elle un drap épais qui paralysa ses mouvements. Aussitôt, une horde déguenillée se rua pour l'envelopper de l'étoffe qui étouffa ses cris, et disparut en l'emportant.

James Swam et Sohima luttèrent encore quelques minutes, puis leurs adversaires s'enfuirent.

— Ils ont enlevé votre sœur, haleta Sohima s'approchant de l'Anglais.

Une course éperdue commença à travers le palais. Les deux hommes ne s'aperçurent même pas que les couloirs étaient déserts et que nulle part ils ne voyaient les soldats mis à la disposition d'Assem.

Tous leurs efforts demeurèrent vains; les ravisseurs avaient eu le loisir de sortir du palais pendant que James et son compagnon perdaient du temps à vaincre la résistance des derniers Haïdertugs.

En revenant sur les lieux du combat, ils rencontrè-

rent le prince Hassan qui accourait après avoir échappé aux gardes de son père. Les vêtements déchirés et souillés de sang de Swam et de son serviteur, lui apprirent le malheur.

— Ils ont tué Daisy ? murmura-t-il d'une voix sans timbre.

— Ils l'ont seulement enlevée, répondit James.

— Où est Assem-Dampsar-Koj ?

— Je l'ignore.

Leur attention fut attirée par des séries de coups violents frappés aux lourdes portes des salles avoisinant la sinistre chambre. L'une d'elles s'abattit avec fracas, livrant passage aux soldats de la garde du sultan. Hassan se dirigea vers eux.

— Que faisiez-vous dans cette salle ? Pourquoi n'avez-vous pas protégé mes amis, selon les ordres de mon père ?

— Le prince Assem nous a répartis dans les salles du palais avec ordre de n'en sortir que sur son appel, répondit le chef du groupe. Lorsque des coups de feu et le bruit d'une lutte me parvinrent, je décidai d'enfreindre ces instructions ; malheureusement, on nous avait enfermés de l'extérieur. La porte est épaisse et bardée de fer, prince, il nous a fallu plus de vingt minutes pour l'abattre.

— Où se trouve Assem ? trancha Swam.

— Personne ne l'a revu.

— Naturellement il n'est plus ici, intervint Hassan ; il y a peu de temps, il assassinait deux hommes à l'autre extrémité du palais pendant que ses complices opéraient ici.

CHAPITRE IV

La nouvelle de l'enlèvement de Daisy Swam se répandit rapidement à travers la ville et parmi les invi-

tés. Le sultan Heptula Adjore qui avait enfin compris le rôle odieux joué par Assem, fit promettre une véritable fortune à ceux qui fourniraient des renseignements sur les ravisseurs. Cette offre alléchante ne produisit aucun résultat. La terreur qu'inspiraient les Haïdertugs était telle que les Hindous les plus misérables de Mandjalpur se taisaient par crainte de leur vengeance.

Le prince Hassan et James Swam à la tête d'une escorte de soldats fouillèrent sans relâche les temples et les quartiers de la ville. Sohima, agissant également de son côté, passait la majeure partie de son temps hors du palais, s'efforçant de découvrir les traces d'Assem de Daisy.

Tout fut vain.

Trois jours après le rapt, les deux hommes s'entretenaient amèrement des échecs répétés de leurs tentatives; la journée qui venait de s'écouler n'avait encore procuré aucun renseignement sérieux, et cette incertitude persistante accroissait leur angoisse.

A dix heures, Sohima parut. Il était vêtu d'un pagne comme la majorité des Hindous du peuple : son corps bronzé laissait voir une quantité de tatouages bizarres que ses vêtements de Cour cachaient en temps normal.

— Quelles nouvelles apportes-tu ? demanda Hassan. Tu as disparu depuis hier !

— J'ai vécu avec les mendiants des quartiers excentriques, expliqua le jeune homme, car je me suis souvenu qu'Assem les avait visités la veille du rapt. J'ai écouté leurs conversations; je sais maintenant où les Haïdertugs ont emmené Daisy Swam.

Les deux hommes se dressèrent simultanément.

— Où est-elle ? demanda James.

— Au temple de Sind-Whâ.

L'Anglais jeta un coup d'œil interrogatif au prince.

— Le temple de Sind-Whâ est le centre principal

des Haïdertugs, expliqua celui-ci. Il s'élève en pleine jungle, au cœur des Monts Souleïmann, à plus de cent milles de Mandjalpur; c'est là-bas que s'accomplissent les abominables sacrifices de la secte. Les Haïdertugs ont coutume d'immoler à leur déesse Sind-Whâ les étrangers qu'ils ont enlevés au cours de l'année écoulée.

— Puisque vous êtes au courant de leurs mœurs, quand doivent s'accomplir les prochains sacrifices ?

— Au moment des cérémonies annuelles célébrées en l'honneur de la déesse des Haïdertugs, c'est-à-dire dans un mois.

— Il nous reste donc trente jours pour agir, conclut James avec un soulagement visible.

— Oui ! répondit l'Hindou sans conviction.

— Nous allons partir pour le temple de Sind-Whâ... Connaissez-vous les pistes ?

— Je les connais et Sohima aussi !

— Nous emmènerons une escorte bien armée...

— Non, interrompit Sohima. Les Haïdertugs seraient immédiatement prévenus par leurs espions de l'avance d'une troupe d'hommes sur leur repaire. Ils se hâteraient de transporter leur prisonnière en d'autres lieux. Il est préférable de partir tous trois sans dévoiler le but de notre expédition et d'agir par ruse.

— Sohima a raison ! approuva Hassan.

Il fut décidé que l'on se mettrait en route dès l'aube. Le reste de la soirée s'acheva à préparer en secret les armes et les munitions nécessaires au voyage. Sohima expliqua ensuite à ses amis comment il avait recueilli ces indications.

Il se trouvait accroupi sur les marches d'un temple au milieu d'un groupe de mendiants déguenillés, couverts de vermine. L'un d'eux, qui arrivait d'une ville voisine, demanda où se trouvaient une demi-douzaine de ses semblables, dont il cita les noms et qu'il avait coutume de retrouver devant le temple chaque fois qu'il venait à Mandjalpur.

On lui répondit que deux de ceux-là avaient trouvé la mort l'avant-veille dans le palais d'Heptula Adjdore, et que les autres étaient partis avec le prince Dampsar-Koj pour le temple de Sind-Whâ. Personne ne parla de Daisy Swam, mais quelques mendiants exprimèrent encore leur désir de se rendre au temple pour assister aux fêtes de la déesse qui comporteraient cette année des sacrifices de Blancs.

Sohima n'en écouta pas davantage. Son intelligence lui suggéra aussitôt qu'il venait de découvrir la piste de Daisy Swam.

James félicita le jeune Hindou avec enthousiasme; cependant un point demeurait encore obscur dans son esprit, il décida de l'éclaircir sur-le-champ.

— Il est étonnant, dit-il que ces hommes aient échangé des confidences si graves devant Sohima qu'ils ne connaissent point.

Ce fut le prince qui répondit :

— Sohima s'est fait peindre sur le corps le tatouage des Hädertugs : une étoile à six branches, percée de deux poignards. Les mendiants qui appartenaient à la secte l'ont pris pour un des leurs.

.....

Le temple de Sind-Whâ se dressait dans une contrée sauvage des monts Souleïmann. Une jungle épaisse l'environnait de toutes parts; ses colonnes à demi brisées, ses frontons en partie écroulés, disparaissaient sous les lianes et les plantes grimpantes. L'enceinte extérieure n'était plus qu'une énorme ruine où poussaient les arbustes tropicaux et les hautes herbes.

Après quatre jours de marche épuisante sur les pistes de la forêt, Hassan et ses compagnons l'atteignirent sur la fin de l'après-midi.

Le prince recommanda alors la plus grande prudence et conseilla de se dissimuler dans les herbes environnantes. Le soleil déclinait sur l'horizon, il fut con-



venu que l'on établirait durant la nuit le meilleur plan d'attaque possible et que le lendemain on passerait à l'action.

— Le temple ne semble qu'un amas de ruines, constata James. Je m'étonne que nos ennemis puissent s'y abriter.

— L'extérieur est seul à offrir une telle apparence, expliqua Hassan. Lorsque nous aurons franchi l'enceinte et le fouillis des arbres et des plantes exotiques qui lui font suite, vous verrez s'élever dans un espace défriché un temple à trois terrasses, aux proportions imposantes. C'est à l'intérieur que s'accomplissent les cérémonies rituelles du culte de Sind-Whâ mais les salles souterraines sont plus intéressantes pour nous car c'est là que se dissimulent les fidèles et que sont enfermés les captifs.

— Vous semblez être un familier des lieux !

— Je venais là fréquemment il y a une dizaine d'années à l'époque où j'étais un fervent adorateur de Sind-Whâ et un ennemi juré de la race blanche.

— Vous connaissez donc les passages permettant d'accéder aux lieux que nous devons atteindre.

— Oui ! Je suis au courant de certains secrets qui nous seront utiles.

— Votre rôle est tout indiqué : demain, vous nous servirez de guide.

Les trois hommes passèrent une nuit fiévreuse à proximité de la terrible prison de Daisy Swam. Sohima fut le seul à s'abandonner à un sommeil réparateur après les journées épuisantes passées dans la jungle.

A l'aube, ils se trouvaient tout prêts à tenter leur téméraire entreprise.

A travers les ruines, le prince les conduisit avec sûreté jusqu'au temple lui-même. Les premiers rayons du soleil faisaient étinceler les dômes rutilants et les terrasses de pierres blanches. Aucun être humain n'apparaissait sur le seuil du sanctuaire ou aux alentours.

En quelques bonds, ils traversèrent l'espace dénudé les séparant de l'entrée principale. Ils se glissèrent jusque sur le seuil et Hassan entr'ouvrit l'énorme porte incrustée d'ivoire qui céda sans provoquer le moindre bruit.

Une pénombre douce baignait l'intérieur, des parfums subtils flottaient dans l'air. Il leur fallut un certain temps pour s'habituer à cet éclairage tamisé.

James Swam aperçut alors au centre d'une salle circulaire haute de cinquante pieds, une colossale statue d'airain représentant une déesse accroupie. Devant elle s'élevait un autel en marbre blanc sur lequel étaient posés une hachette d'or et des poignards à manche d'ivoire aux incrustations de pierres précieuses.

— La Déesse Sind-Whâ ! souffla Hassan. C'est sur le bloc de marbre placé en face d'elle que sont égorgées les victimes les jours de sacrifices. Nous allons approcher de cette statue : un passage secret prenant naissance dans son socle permet d'accéder aux salles souterraines où sont enfermés les prisonniers.

Sohima lui toucha le bras.

— Maître, n'es-tu pas surpris du calme et du silence qui nous environnent ? Jusqu'à présent, aucun obstacle ne s'est dressé sur notre route : tout nous fut facile. Il me paraît étrange que ce temple qui abrite en ce moment une centaine d'Haïdertugs soit ouvert à tout venant.

— Peut-être as-tu raison, mais nous ne pouvons demeurer davantage dans l'inaction. Daisy se trouve enfermée non loin de là, je dois tout faire et ne reculer devant rien pour la délivrer.

Sohima fut convaincu qu'il était inutile d'insister. Il ne répondit pas mais demeura dissimulé derrière un pilier pendant que ses compagnons s'éloignaient.

Hassan et Swan contournèrent le socle de l'idole monstrueuse : l'Hindou pressa une légère resurgence dans l'angle d'une moulure et tout le panneau posté-

rière pivota sur lui-même, découvrant un orifice sombre et les premières marches d'un escalier s'enfonçant dans les profondeurs du sol.

Sans hésiter, ils s'engagèrent dans le sinistre passage. Ce fut alors que Sohima prit la résolution de les suivre : il allait quitter l'abri du pilier lorsque des pas feutrés mais multiples résonnèrent de tous côtés. Il assista alors à une scène inattendue : des portes s'ouvraient autour de l'immense salle, livrant passage à des Hindous de toutes les castes qui s'avancèrent en silence vers la statue. Sohima jeta un rapide coup d'œil autour de lui puis se dirigea en rampant vers une colonne sculptée supportant une étroite galerie qui courait le long des cloisons du temple, à mi-hauteur entre le plafond et le sol.

Sans provoquer le moindre bruit suspect, il grimpa le long du pilier avec l'agilité d'un félin. Parvenu sur la galerie, il constata avec satisfaction que des ouvertures nombreuses la faisaient communiquer avec la première terrasse du temple. Ensuite, se couchant sur les dalles, il rampa jusqu'au point où elle surplombait la salle de l'idole afin de surveiller les gestes des Haïdertugs.

L'un des Hindous, manœuvrant le mécanisme secret du socle, referma la lourde porte. Désormais, le prince Hassan et James Swam étaient enfermés dans les sous-sols du sanctuaire de la déesse Sind-Whâ,

CHAPITRE V

L'Anglais et son compagnon suivaient toujours l'escalier obscur sans se douter de ce qui se passait au-dessus d'eux.

Ils aperçurent enfin une faible lueur et atteignirent

un couloir voûté, éclairé çà et là par des mèches de fibre brûlant dans des vasques emplies d'huiles parfumées. Le sol était couvert de dalles de marbre, sur les murs s'étaient des fresques barbares représentant diverses attitudes de Sind-Whâ.

— Où allons-nous ? interrogea James.

— Vers le cachot où Daisy se trouve enfermée. Si rien n'a été changé depuis l'époque où je fréquentais le temple, il doit se trouver à l'extrémité de ce couloir.

Ils parvinrent devant une lourde porte bardée de fer qui paraissait terminer le souterrain.

— C'est là ! souffla Hassan.

— Connaissez-vous la façon d'ouvrir : il doit exister un secret car aucune serrure n'est visible.

L'Hindou approuva d'un signe de tête et manœuvra comme des leviers cinq des ferrures formant les ornements du lourd battant.

La porte s'ouvrit sur une pièce de cent pieds carrés environ qu'une seule lampe à huile éclairait faiblement. Une forme féminine étendue dans un angle se dressa aussitôt.

— Daisy ! s'exclamèrent les deux hommes, se précipitant vers elle.

— James ! Hassan !... N'approchez pas, jeta la jeune fille terrifiée.

Il était trop tard. Quatre Hindous, tapis derrière l'huis venaient de bondir sur les intrus. Ces derniers reçurent un choc violent sur la nuque et s'effondrèrent sans connaissance.

Quand ils reprirent leurs sens, un quart d'heure plus tard, ils se trouvaient dans la même pièce : penchée sur eux, la jeune fille leur prodiguait des soins sommaires.

— Daisy ! murmura James... Que s'est-il passé ?

— Votre entrée dans le temple devait être connue, murmura-t-elle tristement ; car peu de temps avant votre arrivée Assem-Dampsar-Koj est venu placer quatre

hommes dans cette prison en m'informant que j'allais recevoir des compagnons de captivité. Quand vous êtes entré, les Hindous vous ont assommés sous mes yeux et dépouillés de vos armes. Maintenant, nous sommes tous prisonniers des Haïdertugs. Ils nous sacrifieront à Sind-Whâ dont Assem est le Grand Prêtre. C'est lui qui me fit enlever à Mandjalpur, c'est lui qui me conduisit et m'enferma ici.

— Le Prince connaît le secret de cette porte : rien n'est perdu ! Nous parviendrons à nous échapper.

— Cette porte est construite de façon à n'être manœuvrable que de l'extérieur, répondit amèrement Hassan.

Un silence angoissant s'établit. Soudain, James sursauta.

— Où est Sohima ? s'écria-t-il... Pourquoi n'est-il pas prisonnier avec nous ?

Les événements s'étaient succédés avec une telle rapidité, qu'ils constataient seulement maintenant l'absence de leur précieux compagnon.

— Il n'était avec nous ni dans l'escalier ni dans le couloir, se souvint Hassan : il s'est sans doute échappé.

Swan ne répondit pas, mais une vague lueur d'espoir naquit en lui. Il avait pleine confiance en l'habileté du jeune Hindou qui les avait déjà sauvés à différentes reprises.

— Si Sohima est en liberté, murmura-t-il, nous avons le droit d'espérer.

Une heure s'était écoulée depuis leur capture lorsqu'un bruit de pas résonna à l'extérieur. La porte s'ouvrit et six Hindous de haute taille et bien armés entrèrent, refoulant les prisonniers au fond de leur cellule. Lorsque la place fut nette, le prince Assem-Dampsar-Koj parut.

Son visage fourbe et cruel exprimait une ironie triomphante. Il toisa dédaigneusement les deux hommes.

— Vous n'êtes pas de taille à lutter contre les Haïdertugs dont je suis le maître depuis deux ans, lança-t-il. Prince Rawal Adjore, je savais que vous marchiez sur les pistes du temple. Mes espions m'ont tenu au courant de vos gestes, heure par heure. Lorsque vous avez pénétré dans ce souterrain, cent paires d'yeux vous guettaient : vous avez donné dans le piège avec une naïveté d'enfant. Je regrette seulement que nous n'ayons pu nous emparer du personnage qui vous accompagnait mais sa capture ne peut tarder, tous mes hommes sont à sa recherche.

« Maintenant, rien ne peut vous sauver : vous serez immolés à la déesse Sind-Whâ dans trois semaines. Ainsi périssent ceux qui renient nos dogmes et les oppresseurs de notre peuple.

Le misérable se tourna ensuite vers James Swam.

— Quant à vous, lança-t-il avec le plus profond mépris, je vous ferai expier dans les tortures les injures dont vous m'avez couvert à Mandjalpur. Nous verrons si votre verbe n'aura rien perdu de son insolence.

James Swam pâlit : avant que personne ne puisse s'interposer, il bondit sur le criminel. D'un coup de poing en pleine face, il l'envoya rouler à l'extrémité de la geôle. Aussitôt les Haïdertugs se ruèrent sur lui, le frappant sauvagement jusqu'à ce qu'il demeure sur le sol, à demi-assommé.

Assem se releva péniblement, le visage ensanglanté : ses yeux étincelaient d'une fureur haineuse.

— Je n'attendrai pas les fêtes de la déesse ! hurla-t-il. Demain soir, vous serez immolés !... Je vous tuerai de ma propre main sur l'autel de Sind-Whâ.

Lorsqu'il eut disparu, soutenu par deux de ses hommes, Hassan et sa fiancée s'empressèrent auprès de James qui reprit ses sens progressivement. Il eut un geste d'accablement lorsqu'on lui rapporta les paroles menaçantes de l'Hindou.

— Par ma faute, dit-il : l'heure de votre supplice se

trouve considérablement avancée. Mon emportement stupide vous ôte toute chance de salut.

— Qu'importe ! répondit Hassan : demain ou plus tard, nous devons mourir ; les Haïdertugs ne pardonnent jamais.

CHAPITRE VI

La journée du lendemain s'écoula avec une rapidité terrifiante pour les trois captifs.

James estima qu'il devait être près de minuit lorsqu'il entendit les pas de l'escorte hindoue qui allait les conduire au supplice. La porte s'ouvrit, des Haïdertugs vinrent brutalement leur lier les mains derrière le dos.

Daisy Swam faisait des efforts surhumains pour maîtriser la frayeur qui l'envahissait en dépit de son calme et de son courage.

On les conduisit dans la grande salle du temple où siégeait l'idole de Sind-Whâ. Le sanctuaire se trouvait en grande partie plongé dans l'obscurité. Seule, une flamme haute et large jaillissant d'une vasque de marbre illuminait sinistrement le corps de la déesse. Ses reflets mobiles projetaient des jeux d'ombre et de lumière sur une centaine d'Haïdertugs massés autour du temple. Des parfums brûlaient dans des cassolettes d'ivoire, répandant leurs arômes subtils et pénétrants.

Devant l'idole revêtue des ornements religieux de la secte, Assem-Dampsar-Koj regardait s'avancer ses ennemis, une lueur cruelle dans ses yeux sombres.

Cette mise en scène lugubre effraya Daisy qui éclata en sanglots désespérés : son frère se mordit les lèvres jusqu'au sang pour ne pas injurier l'abject sacrificeur. Le prince Hassan avançait d'un pas ferme, les traits tendus, le regard impénétrable.

— L'heure est arrivée de payer vos injures à la déesse Sind-Whâ : prononça Assem d'une voix qui résonnait étrangement sous les voûtes millénaires. Vous serez punis comme tous les parjures, c'est-à-dire égor-gés sur l'autel de marbre avec le poignard d'or que se transmettent les sacrificateurs de génération en géné-ration. Votre sang précieusement recueilli servira à oindre le corps d'airain de Sind-Whâ les jours de célé-bration du culte.

Un chant sinistre s'éleva, poussé par les Haïdertugs présents. La flamme jaillissant de la vasque devint plus claire, inondant la silhouette d'Assem et l'idole d'une lueur infernale.

Daisy Swam ferma les yeux et ne parvint à demeurer debout entre ses deux compagnons que par un effort de volonté surhumain.

Soudain, la voix nette et ferme du prince Hassan s'éleva.

— Je demande à être sacrifié le premier. Je veux, par mon attitude devant la mort, rendre le courage à ma fiancée et lui montrer qu'elle n'a pas le droit de faiblir devant le lâche qu'est Assem-Dampsar-Koj. La fermeté devant le supplice est la suprême injure qu'elle puisse jeter à son meurtrier. Ne te réjouis point, Assem, car tu ne parviens pas à nous effrayer ; jusqu'au bout nous te mépriserons.

Le prince avait parlé sans haine mais avec un indi-cible dédain. Sa haute silhouette baignée par la clarté mouvante contrastait étrangement avec la chétivité de son ennemi.

Ce dernier masqua son dépit sous une ironie forcée.

— L'amitié qui nous unit jadis plaide en ta faveur, dit-il. Qu'il soit fait selon ta volonté ! Tu périras le premier et tes amis d'Europe assisteront aux derniers soubresauts de ton cadavre.

Hassan se tourna vers ses deux compagnons.

— Adieu, Daisy !... Adieu James !...

Puis il s'avança sans trembler jusqu'au pied de l'autel.

A cet instant, une masse pesante traversa l'air pour s'abattre sur la vasque de marbre. Celle-ci se brisa avec fracas : l'huile parfumée qui alimentait le feu ruissela sur le sol dallé, inondant le sanctuaire d'une clarté éblouissante, lançant vers le dôme des tourbillons de fumée odorante.

Les Haïdertugs et leurs captifs assistèrent alors à une scène incompréhensible qui frappa les uns d'une terreur mystique, les autres d'une stupeur sans borne.

Au milieu des volutes bleues et de la clarté fulgurante, le prince Assem-Dampsar-Koj hurlait devant la statue de Sind-Whâ en se débattant contre une invisible étreinte. Soudain, il s'éleva dans l'air en tournoyant et disparut vers la voûte au moment où l'huile sacrée entièrement consumée laissait la place à une obscurité opaque.

Instinctivement les trois prisonniers se rejoignirent. Un désordre indescriptible régnait dans le sanctuaire enténébré : des torches de résine s'allumaient çà et là.

— Si au moins nous possédions la liberté de nos mouvements, gronda Hassan, nous pourrions tenter de nous enfuir à la faveur de cette nuit.

Il redoubla d'efforts pour rompre ses liens mais ne réussit qu'à les faire pénétrer plus profondément dans sa chair.

Cependant, les Haïdertugs reprenaient rapidement leur sang-froid : une vingtaine de torches éclairèrent de nouveau le temple et les captifs se virent entourés d'une horde menaçante.

Ce fut alors que la porte donnant sur l'extérieur s'ouvrit et que Sohîma fit son apparition avec Assem.

Le maître des Haïdertugs marchait avec peine, le corps secoué d'un tremblement convulsif, le visage décomposé par l'épouvante, les yeux désorbités reflétant une terreur indescriptible. Derrière lui venait le

jeune Hindou qui le maintenait solidement d'une main, tandis que de l'autre, il appuyait un long poignard sur la nuque du criminel. A chaque pas, Assem éprouvait le contact de la lame aigüe contre ses vertèbres cervicales.

Sohima poussa son prisonnier jusqu'au centre du sanctuaire, face aux Hindous et aux captifs.

— Le prince Assem-Dampsar-Koj, grand prêtre de Sind-Whâ est votre maître à tous ! lança-t-il. Les lois sacrées de votre secte obligent les Haïdertugs à lui obéir aveuglément. Ecoutez-le donc, car il désire vous donner des ordres... Allons, prince, parlez à vos sujets !

Il ponctua son ordre d'un geste de la main droite : la pointe du poignard pénétra de quelques millimètres dans la nuque d'Assem qui étouffa un cri de douleur.

— Déliez les prisonniers, ordonna-t-il d'une voix sourde, et rendez-leur la liberté.

Un murmure parcourut le groupe des fidèles.

— Ma vie est entre les mains de cet homme, continua l'Hindou blême de frayeur. Il est résolu à me poignarder si l'on ne délivre pas les étrangers... Obéissez ! Qu'aucun de vous ne tente de nous approcher, car je serais mort avant d'être délivré. Votre vengeance n'en sera retardée que de quelques semaines : nous les reprendrons plus tard pour leur faire expier dans les souffrances le sacrilège qu'ils viennent de commettre.

Un des Haïdertugs s'avança vers les captifs et d'un coup de poignard trancha les liens paralysant leurs mouvements.

Swam et ses compagnons se précipitèrent vers Sohima.

— Maintenant, continua celui-ci, Assem-Dampsar-Koj ne sera délivré que lorsque nous parviendrons en vue de Mandjalpur. Son existence constitue le meilleur garant des nôtres... Haïdertugs, si vous cherchez à nous poursuivre ou à nous rejoindre dans la forêt, nous mettrons le prince à mort. Si vous ne tentez rien con-

tre nous, la liberté lui sera rendue dans trois jours et vous aurez tout le loisir de comploter un nouvel enlèvement.

Un silence absolu accueillit ces paroles. Sohima le prenant pour une approbation enjoignit à ses amis de battre en retraite vers la jungle.

Lui-même recula jusqu'au seuil et ferma la lourde porte du temple. Ensuite, avec l'aide de James, il dépouilla Assem de ses armes et lui lia solidement les mains derrière le dos.

— Nous nous relayerons pour le surveiller jusqu'à la fin du voyage, prescrivit James Swam.

Dans la nuit limpide et tiède, le prince Hassan conduisit ses amis et le prisonnier sur les pistes de la jungle menant à Mandjalpur. Les Haïdertugs ne tentèrent rien pour les punir de leur audace.

Ce fut seulement lorsqu'ils se sentirent en sécurité au milieu de la forêt enténébrée que Sohima consentit à recevoir les remerciements de ceux auxquels il venait de sauver la vie.

— Il est heureux que tu ne nous aies pas suivis dans les sous-sols du temple, constata Hassan. Ta prudence est la cause de notre salut.

— J'avais deviné que tout ce calme n'était qu'un piège, répliqua Sohima, car les Haïdertugs sont rusés : j'ai pensé que je vous serais plus utile en conservant la liberté qu'en me laissant capturer avec vous. Je me suis dissimulé sur une galerie ceinturant le sanctuaire, ce qui me permit d'assister aux préparatifs du sacrifice. Comme l'on venait de vous faire prisonniers, j'en conclus que cette cérémonie vous était réservée. L'idée de m'emparer d'Assem pour l'utiliser comme otage germa dans mon esprit. La disposition de la salle, la position élevée de la galerie communiquant avec la première terrasse du temple me suggérèrent un plan. Une liane longue et solide coupée dans les plantes envahissant les ruines, un quartier de pierre arraché à une vieille

muraille me permirent, au moment critique, de fracasser l'unique source de lumière du lieu et de capturer Assem sans quitter ma position dominante. Voilà la raison pour laquelle les Haïdertugs ont vu leur maître s'élever mystérieusement dans les airs au bout d'une liane nouée en boucle. Lorsque je l'eus hissé plus mort que vif sur la galerie, je le fis descendre en utilisant un des escaliers de la terrasse et l'obligeai à rentrer dans le temple en ma compagnie. Sur le seuil, je lui avais promis un coup de poignard s'il refusait de vous faire libérer... Je n'ai jamais vu tant de lâcheté chez un homme de ma race : la peur de la mort lui fit tout promettre... Vous savez le reste.

Trois jours plus tard, Swam et ses compagnons parvenaient sans encombre en vue de Mandjalpur.

— L'heure est arrivée de libérer notre prisonnier, constata James Swam.

Sohima lui adressa un regard chargé d'étonnement. Les yeux d'Assem reflétèrent un éclair de joie.

— Bien qu'il mérite cent fois la mort, compléta James, nous lui rendrons la liberté puisque nous la lui avons promise : notre parole est engagée.

— C'est bien ! murmura Sohima, je vais le surveiller jusqu'à ce que vous vous soyez éloignés de quelques milles afin d'acquérir la certitude qu'il reprend la piste du temple et non celle de la ville où il compte de nombreux amis.

L'Anglais trouva cette précaution marquée au coin de la sagesse et s'éloigna avec Hassan et sa sœur.

Une heure plus tard, le jeune Hindou les rejoignait sous les murs de la ville. Le prince remarqua que la lame de son poignard reflétait une teinte pourpre : il échangea un signe d'intelligence avec son serviteur.

Pour épargner la susceptibilité des Européens, le jeune homme avait exécuté Assem-Dampsar-Koj à leur insu.

.....

Un mois plus tard, sur la demande de James Swam, une colonne de cipayes commandée par des officiers britanniques s'enfonçait dans les monts Souleïman... Le temple de Sind-Whâ fut cerné et la plupart des Haïdertugs passés par les armes.

La secte désorganisée ne tarda pas à disparaître et le prince Hassan put vivre en paix avec sa jeune épouse, aux côtés de James et de Sohima, dans le somptueux palais de Mandjalpur.

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

Au cœur du cyclone

Roman d'aventures inédit

par ANDRE-MICHEL

pour **0 f. 40**

vous ferez le tour du Monde
en lisant chaque **MERCREDI**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

Derniers numéros parus :

104. *Le phare dans la forêt*, par A. Bonneau.
105. *Bengali l'intrépide*, par M. Limat.
106. *Le secret de l'idole*, par L.-R. Pelloussat.
107. *La gorge de la fumée tonnante*, par M. de Moulins.
108. *Au pays des Rajahs*, par M. d'Escrignelles.
109. *L'or dans la brousse*, par Paul Tossel.
110. *Les secrétaires du Bouddha*, par Maurice Lionel.
111. *La montagne qui saigne*, par Maurice Limat.
112. *Le maître des sables*, par André-Michel.
113. *Les yeux de l'idole*, par M. A.-Dazergues.
114. *Démon-rouge*, par Michel Darry.
115. *Les voleurs d'enfants*, par Jean Voussac.
116. *L'effroyable aventure*, par René Duchesne.
117. *Le mousse du pirate*, par Maurice Lionel.
118. *Les captifs de Sind-Wha*, par L. R. Pelloussat.

ROMAN COMPLET

Numéros à paraître :

119. *Au cœur du cyclone*, par André-Michel.
120. *Le désert inconnu*, par Paul Tossel.
121. *Les contrebandiers de la mort*, par Maurice Pérot.

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge.
(Made in France)

N° 118